

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

VOUS PRENDREZ BIEN QUELQUES NOUVELLES... ET UN PEU DE FROMAGE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PETIT PRIX

Elocin

avec la participation illustrative de
Jean-Louis Foucherot

"Miroir recto" (extrait)
Elocin (20..) Collection privée





VOUS PRENDREZ BIEN QUELQUES NOUVELLES
ET UN PEU DE FROMAGE

SOMMAIRE

page 8 Préface

Première partie: premières nouvelles

page 10	Le mur
page 13	Des épines et des roses
page 16	La guerre des écoles
page 18	La madeleine et le fromage
page 21	Découverte
page 26	Les arbres
page 32	Je suis en retard
page 36	Morceau de gruyère
page 40	Vacances en Espagne
page 45	Claude
page 48	Détourner n'est pas copier
page 51	Mira
page 54	Miroirs
page 60	Portraits
page 64	Les portes

page 71 La complainte du progrès

Deuxième partie: bon appétit !

page 84	Fruits et chuchotements, confiture de murmures
page 86	Tarte au citron meringuée
page 87	Bruschettas
page 88	Tourte jurassienne
page 89	Libellule
page 90	La soupe au pistou de Juliette et Paul
page 92	Le velouté de la Vaca
page 93	Parillada
page 94	Velouté de sorcière
page 95	La non recette des fraises à la crème de Gruyères
page 96	Tard, tôt, six troncs meurent, un guet

Troisième partie : supplément

page 100	Nouvelles fraîches : Jeu
page 101	Monsieur Rossignol
page 103	Nicolas de Staël
page 106	Comment j'ai épousé un sac à dos
page 109	Le bonheur
page 110	Mange ta main !
page 111	Diadème et chocolat
page 113	Ceci n'est pas une nouvelle
page 117	Réponses

Quatrième partie : pour finir

page 118	P'tit kfé
page 119	Par chemins
page 120	Pour une bonne (di)gestion de la crise
page 120	Astuces culinaires
page 122	Post-face
page 123	Remerciements
page 124	Table des illustrations

PRÉFACE

Ces quelques nouvelles, que j'avais d'abord imaginées séparées les unes des autres, se sont tout naturellement retrouvées reliées entre elles par un fil conducteur, noué comme un ruban autour d'un présent, sans doute parce que je les ai écrites juste avant les fêtes de fin d'année, à un moment où je préparais les cadeaux de Noël.

Voici là un lien en forme de Bolduc*.

Vous y découvrirez, entre autres, comment j'ai décoré ma maison. Vous pourrez également réaliser les recettes citées au hasard des pages.

Toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des situations de la réalité n'est pas fortuite.

Même s'ils se retrouvent éparpillés dans un grand désordre au fil des nouvelles, certains se reconnaîtront ou retrouveront des événements auxquels ils se sont trouvés confrontés.

** Le Bolduc doit son nom à la ville de Bois-le-Duc où il était fabriqué. Mary Travers, dite La Bolduc : chanteuse québécoise des années 20, 30. Elle a inspiré le peintre Jean-Paul Riopelle.*

PREMIÈRE PARTIE
Premières nouvelles

LE MUR

*« Jamais la nature ne nous trompe,
c'est toujours nous qui nous trompons »*

J.J. ROUSSEAU

Petit, râblé, la moustache en bataille, Marcel promenait son petit ventre rond et son regard gris un peu triste autour de lui. C'était son premier jour de retraite. Il venait juste d'hériter de la maison d'une vieille tante dans une petite ville de la banlieue ouvrière de Paris.

Les mains croisées derrière le dos, il arpentait le petit jardin en songeant qu'à soixante-six ans il allait se mettre à jouer les jardiniers en herbe, il sourit à l'idée que cette expression aurait bien plu à sa Fernande. Depuis sa disparition son seul plaisir était de regarder passer les enfants qui partaient à l'école. Par chance cette maison qui lui revenait se situait en face de la maternelle.

A condition de tailler la haie d'aubépines, il pourrait assister à la rentrée des classes en prenant son petit déjeuner.

Dans la cabane de jardin il trouva tout le matériel nécessaire et dès le lendemain il se mit à la tâche. Quand il reposa le taille-haie, satisfait du résultat, le ciel commençait à s'assombrir. Il s'affala, quelque peu courbatu, sur le canapé. Une nuit de repos et il serait en forme pour attaquer les plates-bandes. Il se réservait le potager, son morceau préféré, pour la semaine suivante.

Il retourna la terre pendant trois jours, la pluie qui s'ensuivit lui permit de s'accorder un peu de répit pour se remettre de cet exercice auquel il n'avait pas été habitué durant ses quarante années de comptabilité.

Ce matin-là, il avait hâte d'ouvrir ses volets pour observer les petits de la maternelle, ils lui rappelaient les temps heureux où son Martin allait à l'école. Il ne voyait

plus guère son fils depuis que celui-ci était parti travailler au Japon.

En s'asseyant devant son bol de café, il vit que cette pluie bienfaitrice avait aussi fait pousser la haie. Il lui faudrait la tailler à nouveau.

Tailler, piocher, désherber, tondre, planter, éclaircir, repiquer... les travaux se succédaient et Marcel commençait à ressentir les effets de ces exercices dans tout le corps, sans compter les écorchures provoquées par cette maudite haie.

Après quelques semaines de ce travail sans cesse reproduit, il comprit qu'il lui faudrait supprimer quelques tâches. Pas question de laisser tomber le potager, il en avait eu envie si longtemps. Il ne pouvait pas non plus laisser pousser l'aubépine, il ne verrait plus ses "petits", comme il les appelait !

C'est son ami Robert qui trouva une solution alors qu'ils dégustaient un verre de vin blanc à l'apéro, accompagné de filets de sardines au vinaigre.

« Et si tu remplaçais cette haie par un mur ! »

Quelques semaines pour trouver un maçon qui voudrait bien accepter ce chantier, encore quelques semaines pour l'achever et Marcel contemplait un petit mur d'un mètre trente de hauteur, juste ce qu'il fallait pour qu'il puisse déjeuner comme à son habitude, les yeux remplis de nostalgie rivés sur la cour de l'école.

Marcel alla se coucher content du résultat et soulagé d'avoir éliminé cette corvée.

Le matin suivant en savourant une délicieuse tartine de confiture de mûres aux zestes d'orange, il lui sembla que le mur était trop haut de quelques centimètres.

« J'aurai dû surveiller le maçon » se dit-il.

Le surlendemain il se demanda s'il ne se tassait pas sur sa chaise.

Quant à la fin de la semaine il s'aperçut qu'il ne voyait plus les jambes des enfants il fut pris d'un doute, il mesura le mur : un mètre cinquante.

Trois jours plus tard, il en était sûr : le mur avait grandi. Le dimanche suivant le mur avait pris quarante centimètres. Retrouvant ses réflexes professionnels, il opéra un rapide calcul : à raison de trois centimètres par jour, à la fin du mois il ne verrait même plus le toit de l'école. Il était évident que le taille-haie ne lui serait d'aucun secours.

Incapable de trouver une solution à ce problème, il traversa la rue pour se confier à la directrice de l'école maternelle. C'est elle qui m'alerta de l'état de santé de mon oncle.

DES ÉPINES ET DES ROSES

*« Paradis perdu : n'est-ce pas parce
qu'il fut perdu qu'il est devenu paradis ? »*

GEORGES DUHAMEL

Depuis que ce grand mur lui masquait l'école maternelle, Marcel n'avait plus aucun plaisir à déjeuner dans sa cuisine, aussi avait-il pris l'habitude de s'installer dans la véranda. De là il pouvait admirer les fleurs qui poussaient au jardin. Ce matin-là, lorsque son regard se posa sur le massif de roses, il fut troublé par une impression bizarre dont il ignorait la cause. Il voulait justement en offrir un bouquet à Roberte, l'épouse de Robert. C'est la similitude de leurs prénoms qui avait rapproché son couple d'amis voilà quarante ans et il était invité à fêter cela avec eux. Quelle ne fut pas sa surprise en cueillant la première rose de ne pas se piquer les doigts. En les regardant de plus près il s'aperçut qu'elle n'avait pas plus d'épines les unes que les autres. De plus, le sécateur ne coupait plus. Il lui faudrait penser à...

[...]

Laissez vous guider sur les chemins de traverse, au gré de ces histoires aux rythmes surréalistes, aménagées d'humour tendre de ce livre d'auteur. Elocin est une artiste autant à l'écriture qu'à la peinture. C'est une invitation à vous laisser aller.

"Les vieilles demeures abritent parfois des mystères. Celle dont je venais d'hériter n'échappait pas à cette règle. C'est ce que me dévoila la directrice de l'école d'en face alors que nous prenions le thé.

— Saviez-vous que votre maison a été l'objet d'une énigme ?"

